

LE JOURNAL DE NERVURE

NOUVELLE FORMULE

Tirage : 10 000 exemplaires
Supplément à NERVURE
Journal de Psychiatrie
n° 3 - Tome XVI - Septembre 2003
(ne peut être vendu séparément)

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli
Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

■ FMC **Antidépresseurs et troubles sexuels**

A. Braitman

■ AU SOMMAIRE

FMC
Antidépresseurs et
troubles sexuels p.1

BIOGRAPHIE
La Métapsychologie
selon Léon Daudet
p.5

ENTRETIEN AVEC
Catherine Zittoun p.8

ETHNOPSYCHIATRIE
Mayotte.
Terre d'asile sans asile p.9

PÉDOPSYCHIATRIE
Conséquences des
agressions sexuelles
chez l'adolescent p.11

LETTRE
d'Élisabeth Roudinesco p.12

MÉDICO-LÉGAL
La communication au
patient des informations
de son dossier
psychiatrique p.13

THÉRAPEUTIQUE
D'Est en Ouest... la prise
en charge des troubles
bipolaires aujourd'hui p.16

Efficacité antipsychotique
et tolérance métabolique :
l'aripiprazole module
l'activité dopaminergique p.18

ANNONCES EN BREF p.19

OFFRES D'EMPLOI p.22

■ EDITORIAL

G. Massé

Trop peu ou trop-plein

Les psychiatres seraient introuvables et muets ou, au contraire, omniprésents et bavards. Ce dernier reproche apparaît de plus en plus répété à l'en-
vie : « au pays des *doltomaniaques*, les *psys* sont partout ⁽¹⁾ ». Des sociologues comme Dominique Mehl ou Jean-Pierre Legoff mettent en garde contre les dérives des interventions médiatiques de certains psychiatres, psychologues, psychanalystes ⁽²⁾. La parole psy irrigue, aujourd'hui, les ondes et tribunes publiques prodiguant expertises et conseils et, au niveau des sollicitations, l'élargissement du champ pathologique touche la souffrance psychique ⁽³⁾. Il est même regretté qu'il n'est même plus nécessaire d'être malade pour consulter.

Comment ne pas voir dans une telle évolution, très perceptible, une marche vers la santé mentale ? Pour que l'activité de la psychiatrie se concentre sur les soins spécialisés, c'est-à-dire la prise en charge des maladies mentales, les professionnels de la santé mentale doivent concentrer leurs efforts vers le dépistage et les soins primaires.

Demander un avis lors, par exemple, d'un deuil interminable, d'échecs professionnels répétés ou d'une crise d'adolescence ne représente pas une solution de facilité ou une manière d'éponger des souffrances liées à des conditions banales de vie.

C'est le plus sûr moyen de ne pas passer à côté d'une situation nécessitant des soins, même s'ils ne constituent qu'une réponse partielle mais indispensable. ■

(1) *Les psys mode d'emploi. Jusqu'où faire confiance aux héritiers de Freud*, L'Express, 2003, 2720, 42-49.

(2) MOLTO J., *Les sociologues garde-fous des psychiatres ?*, Neuropsy 2003, 2, 3, 106-108.

(3) MARX J., JARRY M., *Psychomania ?*, 2003, Mango Document.

Les troubles sexuels sont très fréquents au cours de la dépression. Ils font partie de la symptomatologie mais représentent également une complication du traitement antidépresseur rendant la distinction difficile.

Un nombre important d'obstacles nuit encore à leur prise en considération clinique et thérapeutique : en premier lieu la sous-déclaration des troubles par manque d'investigation du médecin et, en second lieu la faible déclaration spontanée des patients. La réticence des praticiens pourrait être en partie expliquée par la crainte d'apparaître intrusifs ou séducteurs, mais probablement aussi par défaut d'information sur les méthodes d'investigations, leurs prises en charge, l'implication de ses troubles sur l'observance thérapeutique et l'importance du préjudice pour le patient en terme de qualité de vie ⁽²⁾. Ses effets indésirables sont invoqués jusqu'à une fois sur deux par les patients pour expliquer une rupture de traitement ⁽¹⁾, confirmant qu'une vie sexuelle satisfaisante est considérée tout aussi importante par les patients déprimés que dans la population générale ⁽⁴⁾.

■ Physiopathologie des troubles sexuels induits par les antidépresseurs

Le fonctionnement sexuel normal est un système complexe très largement méconnu impliquant nombre

de facteurs psychologiques, interpersonnels, neurologiques, vasculaires et hormonaux qui seraient coordonnés par l'hypothalamus, le système limbique et les centres corticaux.

On reconnaît aujourd'hui l'implication de nombreux neurotransmetteurs parmi lesquels on peut relever la dopamine, la sérotonine, la noradrénaline, l'acétylcholine, l'ocytocine, l'arginine vasopressine, l'angiotensine II, la substance P, neuropeptide Y ⁽¹⁾. Ils interviennent différemment sur les 3 phases décrites conventionnellement de la réponse sexuelle que sont le désir (ou libido), l'excitation et l'orgasme.

■ Physiopathologie des baisses de libido induites par les antidépresseurs

Il a été démontré qu'au niveau du système mesolimbique, la dopamine est l'un des neurotransmetteurs requis au maintien du désir ^(2B).

Le pouvoir de blocage sélectif de la recapture de la sérotonine des antidépresseurs a été impliqué dans la réduction de l'activité dopaminergique par l'activation des récepteurs 5HT2 post synaptiques et serait à l'origine de baisses de la libido.

(suite page 3 ➡)

La Métapsychologie selon Léon Daudet

■ BIOGRAPHIE

Dr. Mottet

Évoquer Léon Daudet, c'est d'abord évoquer la Provence, celle chantée par son père Alphonse Daudet, celle de son enfance ⁽¹⁾ et de ses merveilleux souvenirs entre Fontvieille, Saint-Estève et les Baux, celle du maître de Maillane pour qui il eut une admiration sans faille, celle des escargots, pieds paquets et autres daubes dont il savait si bien parler en gourmet avisé qu'il était et en amateur de Tavel qu'il glorifiait comme le meilleur des vins, celle enfin où il s'est éteint, en 1942, à Saint-Rémy de Provence. Évoquer Léon Daudet, c'est aussi évoquer les milieux littéraires et artistiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, dont il fit une peinture au vitriol dans quatre tomes de souvenirs ⁽¹⁾ qui lui valent d'être encore lu aujourd'hui, tant sa maîtrise de la satire et son goût de la provocation font des portraits qu'il

trace des Hugo, Zola, Gambetta et consort, de petits chefs d'oeuvre hauts en couleurs. Elevé dans les salons des Goncourt, invité dès son plus jeune âge à la table de Charcot, il entreprit une carrière littéraire après avoir abandonné l'idée d'exercer la médecine suite à son échec à l'internat en 1893. Son premier roman, *Les Morticoles*, dans lequel il règle ses comptes avec le maître de la Salpêtrière, sera suivi d'une vingtaine d'autres ouvrages romanesques dont le plus connu est *Le voyage de Shakespeare*. Moyennement doué pour la littérature malgré les atavismes familiaux qu'il met sans cesse en avant, il brilla essentiellement par ses critiques littéraires et son flair du talent, soutenant dès leurs débuts des auteurs comme Gide, Proust, Claudel, Bernanos ou Céline.

(suite page 5 ➡)

■ ETHNOPSYCHIATRIE

R. Airault

Mayotte. Terre d'asile sans asile

■ Présentation générale

S'il existe une terre d'asile dans l'Océan Indien c'est bien Mayotte.

Cette petite île de l'archipel des Comores a choisi en 1974 de rester française, grâce au « *commando des chatouilleuses* », ces femmes qui chatouillaient les hommes politiques indépendantistes pendant leurs discours. Ont-elles eu raison ?

C'est ce que peut se demander le *mzungu* (l'étranger, le blanc) quand, avec l'esprit romantique qui (théoriquement) le caractérise, il constate la destruction de la forêt primaire, l'arrivée du supermarché « *Cora* » et les embouteillages de dix kilomètres aux heures de pointe de la zone industrielle de Kaweni au pont de Tzoundzou.

Il regarde alors avec nostalgie le paysan « *hors du système* » ou le pêcheur qui revient avec ses mérous sous le regard impassible de femmes aux allures de spectres lorsqu'elles arborent le *dzindzano*, masque de beauté au bois de santal.

Il est certain que l'esprit des ancêtres - jamais absent de la vie sociale mahoraise - doit être ému devant tant de « *chambardements* » : le rouleau compresseur de la modernité écrase avec détermination et sans état d'âme la mangrove, le domaine traditionnel des *djini*, cet espace d'entre deux : entre mer et terre, entre marée-basse et marée-haute, entre deux eaux où, de partout, les « *cousins* » des îles voisines arrivent : d'Anjouan, de Grande Comore ou de Mohéli, (*kara-kara* : la débrouille ; *kwassa-kwassa* : la barque illégale qui tangué dangereusement sur l'océan et tire son nom d'une danse locale très... chaloupée), mais aussi de Madagascar, attirés par cet Eldorado où l'on peut avoir, en un jour, ce que l'on gagne là-bas en un mois et où, de surcroît, la médecine est libre et gratuite, sans distinction de nationalité. Alors pourquoi se priver ? La modernité a du bon et l'on verra bien...

Contrairement aux autres colonies françaises, Mayotte a été un peu délaissée jusqu'à l'indépendance.

(suite page 9 ➡)

NERVURE

A partir du 1er octobre
vous pourrez consulter l'intégralité
de nos éditions, vous abonner
ou consulter nos archives sur notre site

www.nervure-psy.com